

Se vend chez l'imprimeur  
de l'Administration.PRIS : 12 fr. PAR AN.  
payables par trimestre et  
d'avance.

# MESSAGER

Annonces : 1 franc la ligne  
caractères 9 points (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

DE TAHITI.

## NOUVELLES DIVERSES.

**Morning-Chronicle.** — On lit dans les instructions données par l'amiral au capitaine sir Edward Belcher, envoyé en expédition dans les mers arctiques :

1<sup>o</sup> Si les équipages de l'*Enterprise* et de l'*Investigator* sont à la terre de Banks, ils abandonneront leurs navires et il faudra faire tout ce qu'on pourra pour les faire parvenir à l'île Beechey, afin qu'ils puissent rentrer en Angleterre. Si on l'a déjà fait et si le capitaine Kellett et ses navires sont revenus de l'île Melville, vous rentrerez immédiatement en Angleterre avec les navires et leurs équipages, et vous abandonnez la recherche de l'expédition (parle de sir John Franklin), à moins qu'au jugement d'un conseil des principaux officiers des navires de Sa Majesté, quelques circonstances ne vous portent à penser qu'une année de plus de séjour dans ces parages pourrait vous éclairer sur le sort de nos malheureux combattants. Mais si le capitaine Kellett n'a pu quitter sa position de l'île Melville, il peut être nécessaire de donner l'ordre d'abandonner le *Absolute* et l'*Enterprise* et d'assurer sa retraite dans l'île Beechey ; mais comme ceci ne peut être fait cette année, vous ne réjouirez aucun des officiers ou matelots qui sont à l'île Beechey, et vous les enverrez immédiatement en Angleterre.

2<sup>o</sup> S'il n'y a pas de nouvelles du capitaine Gollinson, du navire de Sa Majesté l'*Enterprise*, il est absolument nécessaire de pourvoir à sa retraite. A cette fin, il faut partir le départ de l'île Melville d'inspections et de visites, et il faudra y laisser un navire et un remorqueur à vapeur, et laisser aussi le *North-Star* ou le *Talbot* à l'île Beechey, et tout ce qui pourra être utile au bien être des équipages. Ceci fait, il ne paraît pas nécessaire à leurs seigneuries qu'aucun navire de Sa Majesté passe l'hiver dans les mers polaires, à moins, comme il a été dit ci-dessus, qu'il n'y ait pour cela de nouveaux motifs.

Quoique l'Angleterre soit en guerre avec la Russie, vous ne devez commettre aucun acte d'hostilité, les navires placés sous votre commandement n'ayant été armés que pour aider ceux précédemment engagés dans des découvertes scientifiques, et l'usage établi entre nations civilisées étant de considérer ces navires comme étrangers aux opérations militaires.

— On sait quelle est la rareté de bois courbe qui entre dans la construction des navires pour en former les poutres. Au dire du *Courrier des États-Unis*, il vient de s'organiser à Green-Point (Long-Island) une compagnie, sous le nom de *Ship Timber bending*, qui se charge de fournir aux constructeurs des poutres artificielles. Le principe de l'invention exploite par cette société est des plus simples. Si l'on prend une poutre droite pour la recourber, l'extension extérieure et la compression intérieure des tubes capillaires déterminent la rupture du tissu du bois ; la nouvelle machine empêche ce résultat par l'application d'une pression aux extrémités. La poutre, rendue d'abord suffisamment flexible par la vapeur, est placée dans un moule, et tandis qu'elle prend la forme désirée, une puissante vis, agissant sur une plaque de fer placée à l'extrémité, condense les tubes capillaires qui, à cause de leur état mouillé, s'adaptent facilement, sans se rompre, à cette nouvelle combinaison. La poutre, une fois réformée, conserve la forme qu'on veut de lui donner, et se trouve même plus solide, quoique plus légère, que les poutres naturelles. Non-seulement les constructeurs de navires retirent un grand avantage de cette invention, mais les menuisiers, les charbons et autres ouvriers qui achètent souvent fort cher les courbes, dont ils ont besoin, pourront en tirer profit.

**Vienne, 17 mai.** — La *Gazette officielle* contient une ordonnance du ministre de l'intérieur et de la justice, du commandant supérieur de l'armée et du chef de la police générale, laquelle défend aux journaux, sous peine d'encourir la rigueur des lois, de publier des nouvelles relatives aux mouvements des troupes et aux opérations militaires dans l'intérieur de l'empire si ces nouvelles ne sont pas officielles. Toute contravention est punie d'une amende de 500 florins (1,250 fr.) Dans le cas d'une première publication de nouvelles interdites, au moment où commencerait les opérations stratégiques, l'autorité peut faire saisir le journal ; s'il y a une seconde contravention, elle peut s'en prendre le journal.

**Tinies.** — Les négociations ayant pour but de renouveler les engagements contractés antérieurement par les quatre puissances dans les conférences de Vienne et de rapprocher les uns des autres les traités conclus d'un côté par la France et l'Angleterre, et de l'autre par l'Autriche et la Prusse, viennent d'être complétés, et mardi dernier, 23 mai, un protocole a été signé à Vienne, reliant ces traités aux engagements antérieurs. Ce fait prouve que les deux cours allemandes n'ont aucune intention de placer leur convention sur un pied différent du traité anglo-français, et que la Russie n'a pas jugé à propos de reculer lorsque sa signature lui a été demandée pour compléter ces arrangements. Le tout présente, néanmoins, quelque chose d'anormal, et il serait peut-être difficile de trouver un autre engagement contracté par quatre puissances, dont deux sont en guerre avec une cinquième, pendant que les deux autres sont en paix. Les cours allemands se placent dans une position telle, que, sans déclarer la guerre elles-mêmes, elles approuvent formellement celle que les deux autres puissances font à la Russie ; elles contractent une alliance intime avec ses ennemis, et quoique les relations entre les cours du Nord ne soient pas rompues, ces puissances font ouvertement des actes qui ne peuvent être regardés que comme des actes hostiles.

Si l'empereur de Russie n'était pas déjà plongé dans les difficultés qu'il s'est attirées par son orgueil et sa folie, il ne consentirait jamais à cette conduite ambiguë de ses anciens alliés. Rien ne révèle mieux sa faiblesse que la manière dont il s'y soumet. Il n'a pas encore rappelé ses ministres à Berlin et à Vienne. L'influence russe a cherché à empêcher par tous les moyens la signature du dernier protocole ; mais elle a échoué, et la mission du comte Alvensleben à Vienne a contribué plutôt à raffermir qu'à ébranler la Prusse. Il est impossible de concilier la communauté d'intérêts constante maintenant entre les puissances allemandes et les puissances occidentales avec la neutralité qu'elles déclarent vouloir garder. Nous sommes persuadés, toutefois, que l'empereur de Russie dissimulera le caractère alarmant de ses relations avec l'Allemagne ; car le départ des ministres d'Autriche et de Prusse de Saint-Petersbourg serait un aveu public de dangers, et cet aveu créerait un mécontentement dans la capitale contre lui et contre ses ministres qui ont isolé la Russie.

— Nous extrayons du *New-York Herald* du 20 juillet, les nouvelles suivantes :

Une insurrection militaire a éclaté à Madrid le 18 du mois dernier, dirigée par le général O'Donnell. La garnison a fraternisé avec les insurgés, et le général O'Donnell a menacé d'attaquer le palais ; il avait aussi demandé l'adjonction de la reine. 4000 hommes de troupes ont marché de Madrid à Tolède. D'après les dernières nouvelles Madrid était tranquille.

— D'après les dernières nouvelles du continent, il paraît que 25,000 Autrichiens étaient entrés en Moldavie, et que le reste de l'armée allait suivre ce premier corps. Le commandant en chef a reçu l'ordre d'insister sur l'évacuation de la Moldavie ; les Russes refusent de le faire, et on dit

que le czar, en réponse aux demandes faites par l'Autriche et la Prusse, a dit qu'il résisterait jusqu'à son dernier homme et à son dernier rouble. Les Russes sont déterminés à défendre la ligne de la Sereth, et par conséquent une collision entre les deux gouvernements est certaine.

#### RETRAITE DES RUSSÉS DEVANT SILISTRIA.

Le 15 juin la garnison de Silistria a fait une sortie, a attaqué les Russes sur tous les points et les a repoussés de l'autre côté du Danube. Poursuivant leurs succès, les Turcs ont passé sur un bras de la rivière, se sont emparés d'une île sur laquelle l'ennemi avait construit des fortifications qui bombardaient Silistria. Les Russes ont été repoussés en Valachie de l'autre côté du Danube et ont vu la destruction de toutes leurs batteries. Les Turcs avaient construit des batteries sur le côté du fleuve qui se trouve en Bulgarie, devant la face nord de la forteresse.

Les bataillons russes campés à l'est et à l'ouest de Silistrie ont dépassé le fleuve en traversant les ponts.

Dans cette affaire la garnison était renforcée par le corps envoyé de Schumla par Omar-Pacha. Plusieurs de ces troupes ont pris part à l'action du 13, et la jonction de toute l'armée a eu lieu le même soir.

La retraite des Russes n'a pas été du tout volontaire de leur part, comme on l'avait dit. Après la défaite du 13 de grands mouvements de troupes ont eu lieu pour renforcer les corps assignés. Le 12 et le 13 on disait à Kalaratch : « Il faut absolument prendre Silistrie, coûte que coûte ».

Les Russes par leurs succès ont forcé les Russes à la retraite.

Une dépêche de Vienne, sous la date du 25 juin, dit : « Les Russes sont en pleine retraite en Moldavie. Les Russes, dans la Dobroudja, se sont aussi retirés. Une armée turque, forte de 20,000 hommes, s'avance pour assister Rassoava. Omar-Pacha s'avance sur le Danube avec toutes ses forces. »

Par suite des blessures des princes Paskiewitch et Gortschakoff, le général Danneberg vient d'être nommé au commandement en chef de l'armée Russe. La défaite complète des Russes, le 16, est confirmée, et une portion de l'armée assignée, a été forcée de repasser le Danube en toute hâte. Les Turcs ont pris plusieurs drapeaux et une grande quantité de bagage. Cinq généraux russes ont été tués ou blessés dans cette affaire. Le général Schilders a eu la jambe gauche emportée par un boulet; son état donne de grandes inquiétudes. La blessure du prince Gortschakoff est très grave. On dit que le général Luders, qui est également blessé, va bien. Le maréchal Paskiewitch souffre beaucoup de sa blessure. Le comte Orloff ne laisse plus aucun espoir.

#### RETRAITE DE L'ARMÉE RusSE DU TERRITOIRE TURC.

La dépêche suivante, sur la retraite complète des Russes, a été publiée dans le *Moniteur* du 26 juin :

« Le siège de Silistria a été suspendu le 13 et abandonné tout à fait par ordre supérieur. Les Russes ont évacué Giorgewo, et toute l'armée russe est sur le point de se retirer derrière le Pruth. »

Paris, 27 juin.

Le *Moniteur* annonce qu'une dépêche reçue de Vienne, datée de lundi, dit que le siège de Silistria était levé, et que les Russes s'étaient retirés en masse. Ils s'étaient retirés de toute la Valachie, dans la direction de Toksham et Berlat. L'entrée des Autrichiens dans les principautés est tout à fait décidée, et le comte Coronini, avec une première division qui sera suivie de près par une seconde, est tout prêt à descendre le Danube jusqu'à Giorgewo, d'où il se rendra à Bucharest.

Constadt (en Transylvanie) 19 juin.

Les Russes ont abandonné la Valachie en toute hâte. Ils ont emporté avec eux les chevaux, les bestiaux, les bêtes et tout ce qui était transportable, ne laissant derrière eux qu'un mauvais papier-monnaie.

Les 21 et 22, un combat important a été livré près de Silistrie. Les détails extraits d'une dépêche établissent que les Turcs, sous le commandement de Giolle Hemer Pacha, sont tombés sur l'arrière-garde russe, forte de 25,000 hommes. Le combat a duré deux jours; les Russes ont perdu 2,500 hommes. Ils ont, cependant, effectué une bonne retraite.

Les Russes continuent à concentrer leurs troupes sur Sereth et la Pruth, afin d'essayer de reprendre Maschia, Istchaba et Tulutcha, situées sur la rive droite du Danube.

Le plan de campagne et les mouvements de l'armée alliée sont enveloppés du plus profond secret.

On suppose que la cavalerie s'avancera par terre sur les Balkans.

On construit en ce moment des télégraphes pour correspondre de Constantinople avec Varna, Schumla et Gallipoli.

50,000 hommes de troupes anglo-françaises sont encore à Varna, où se trouvent le maréchal Saint-Arnaud et le prince Napoléon.

Le général de division français Bosquet a quitté Andrinople pour Schumla.

Le 22, la canonnade, dans le combat qui a été livré près de Silistrie, a été entendue par les Français, et le général Canrobert a envoyé deux escadrons la reconnaître.

Le général Baraguey-d'Hilliers commande la division de l'armée française qui embarque en ce moment pour la Baltique. Les vaisseaux anglais le *Saint-Vincent*, le *Royal-Williams*, l'*Hannibal*, le *Terminus*, le vapeur le *Sphinx*; et plusieurs autres embarquent des troupes à Cherbourg.

#### RÉPONSE DU CZAR A L'AUTRICHE ET A LA PRUSSE

Le prince Gortschakoff est arrivé à Vienne le 4 juillet, porteur de la réponse de la Russie à l'Autriche. Les termes précis de cette réponse ne sont pas connus, mais il a été interprété que le prince Gortschakoff avait remis à l'Empereur d'Autriche une lettre autographe de l'Empereur Nicolas où il dit consentir à l'évacuation de la Valachie et à la libre navigation du Danube. La Moldavie ne sera pas évacuée parce que l'occupation de cette principauté est considérée par lui comme une garantie nécessaire pour les conditions d'un traité de paix futur.

Le colonel Mantouff, arrivé à Berlin le 6, a apporté la réponse du czar à la Prusse. Cette réponse est conçue en termes courtois et établit que le czar consentira à signer son protectorat exclusif sur les chrétiens grecs, si la Turquie accède à un protectorat commun des cinq puissances. Le czar évacuera les principautés quand les puissances occidentales évacueront la Turquie, mais il gardera en Moldavie une forte position militaire à titre de sécurité provisoire.

#### De la Baltique.

La flotte de sir Charles Napier était en ligne de bataille devant Cronstadt, cependant le 29 aucune attaque n'avait été tentée.

La frégate anglaise *Desperte* a envoyé quelques boulets; les batteries ont répondu.

Bomarsund a été bombardée une seconde fois les 26 et 27 juin; les fortifications ont été détruites.

#### Mer Noire.

Le 24 juin, huit navires à vapeur russes sont sortis de Sébastopol et ont attaqué sous les batteries de ce port trois navires à vapeur de la flotte alliée. Ces navires sont le *Furius*, le *Terrible* et le *Descartes*. Le *Furius* a été considérablement endommagé. Le gros de la flotte était à Baljick.

Quelques embarcations anghises prenant des sondes à l'embouchure du Dnieper ont échangé quelques boulets avec les cosaques.

#### Asie.

Les nouvelles sont mauvaises de ce côté.

Le 9 juin, les Turcs ont éprouvé un rude échec en essayant d'enlever deux redoutes entre Usurgné et Kotais. Les Russes les ont attaqués en flanc durant l'assaut, les ont défaits et se sont emparés de treize canons, de trente-cinq étendards et de tout l'équipage du camp.

L'équipage de la frégate à vapeur anglaise le *Saint-Pierre* est occupé à fortifier Saouk-Kale et celui de la frégate anglaise le *Samson*, fortifie Batrindich et Redout-Kaleh.

Grèce. — On annonce que Hadji Petros a été complètement mis en déroute à Kaladika, en Thessalie, et que la rébellion est maintenant considérée comme touchant à sa fin.

La marine va croissant. Les troupes françaises continuent à arriver.

Les Autrichiens sont entrés en Valtachie. Dix-sept navires à vapeur, ayant des troupes autrichiennes à bord, ont descendu le Danube.

On dit que le choléra a fait son apparition dans la garnison de Cronstadt; quelques cas se sont manifestés dans la flotte britannique.

On affirme que le duc Alexandre doit se rendre à l'armée russe, en Moldavie.

On doute les fortifications de Warsaw.

Les capitaines de quatorze navires marchands neutres maintenant à Riga ont adressé à l'amiral Napier une pétition par laquelle ils lui demandent la permission de sortir de ce port.

Les journaux des Etats-Unis font sur les événements politiques de l'Europe des réflexions suivantes: ils disent que la grande guerre actuelle sera pour leur commerce des plus profitable en ce qu'il trouvera l'année prochaine l'emploi de deux mille capitaines, de six mille matres et de cinquante mille matelots de plus que les années précédentes. Il résulte en effet de l'état de guerre que la Grande-Bretagne pour armer ses flottes de la mer Noire et de la mer Baltique a dû enlever au commerce au moins vingt mille matelots; que de son côté la France pour suffire à ses grands armements, en aura pris quinze mille, tandis que la Russie bloquée de toutes parts en a, au moins, une vingtaine de mille matelots dans ses ports; en tout cinquante mille hommes environ, suffisant en temps ordinaire à équiper deux mille navires de commerce.

Les journaux de Madrid publient sur l'insurrection militaire qui a éclaté en Espagne les détails suivants: hier matin, le général Palce, officier qui, en 1841, se distingua dans le palais royal par la noble résistance qu'il opposa à la tête des halloardières aux troupes insurgées, en vertu des pouvoirs dont il était revêtu comme inspecteur et directeur de la cavalerie, donna l'ordre aux troupes et à toute la cavalerie de Madrid de monter à cheval. Il la fit défilé aux cris de « Vive la Reine! Mort aux ministres! » Les généraux O'Donnell, Irujo de Olano et Miesian se joignirent à lui ainsi que le brigadier Echague à la tête de son régiment. Les rebelles prirent ensuite la direction de l'Alcala et de Guadalupe; ne doutant pas que les troupes qui étaient cantonnées là se joignent immédiatement à eux. Les généraux adressèrent alors aux troupes une proclamation dans laquelle ils exprimaient leur dévouement pour la reine, déclarant en même temps qu'ils voulaient le rétablissement de la constitution de 1837.

A la nouvelle de ces événements le conseil des ministres se réunit sur-le-champ au ministère de la guerre et se constitua en permanence. On fit jouer le télégraphe pour transmettre des dépêches dans toutes les directions. Des forces considérables durent se mettre en mouvement pour couper la retraite aux rebelles. La reine qui était à l'Escorial lorsqu'elle apprit la nouvelle de l'insurrection, résolut de retourner dans sa capitale, et le conseil des ministres l'ayant approuvé, elle se mit en route. Elle arriva à Madrid à dix heures du matin, et les cloches de toutes les églises sonnant à toute voix, annoncèrent son retour à la population. « A lier d'entrer par la barrière de Saint-Vincent, le cortège royal prit la barrière d'Alcala et traversa la ville dans toute sa longueur. La population accueillit la reine avec enthousiasme et blâma l'infâme conduite des rebelles.

Des nouvelles particulières disent que l'insurrection continué et que le gouvernement est sérieusement menacé. La reine s'est mise sous la protection des troupes. D'après les renseignements publiés par le gouvernement, le nombre des insurgés ne serait que de 7,000, dont 2,000 cavaliers.

Un engagement aurait eu lieu déjà près du village de Vicalvaro; les insurgés chargèrent trois fois sans succès les troupes de la reine, et enfin, après avoir essayé une perte considérable, ils battirent en retraite sur Tolède.

La contenance des troupes insurgées est formidable; le triomphe des royalistes est douteux.

Madrid était tranquille; on ne signalait aucun mouvement dans les provinces.

Des lettres d'Italie disent que l'alliance de l'Autriche avec la France et l'Angleterre a grandement découragé les révolutionnaires de la Lombardie et des Etats-Romains.

Le correspondant du *New-York Herald*, à Londres, écrit que les Etats-Unis viennent de faire parvenir en Angleterre les nouvelles les plus rapides qui soient encore jamais arrivées de l'Autriche à Londres. Elles ont été apportées à Southampton par le vapeur *Magdalena*, qui les avait reçues à Panama du steamer le *Golden-Age*. Il est donc prouvé que la route la plus courte est celle de l'Océan-Pacifique, et qu'elle est pour la maille bien préférable à celle du Sud.

On calcule que depuis le découverte de l'or en Californie jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1854, et en Australie, on a extrait des champs aurifères de ces deux contrées pour une somme de 928,000,000 de livres sterling. La Californie en a produit 920,000,000 et l'Australie 9,000,000.

Le cabinet britannique a subi une modification: lord John Russell a été nommé président du conseil. Le vic de Newcastle ministre de la guerre, et sir George Gray secrétaire d'Etat pour les colonies.

Un membre du Sénat américain a proposé la suppression de l'escadre de la côte d'Afrique; il se base sur ce que les escadres entretiennent à grands frais et n'ont produit aucun des résultats qu'on s'en prometait, pour la suppression de la traite des noirs. Il conclut, en conséquence, qu'on doit y renoncer comme à une mesure onéreuse et inutile.

Les journaux des départements de la France disent que les espérances que le printemps avait fait concevoir pour les riches moissons de l'année 1855, se sont évanouies quelque peu devant la persistance des pluies qui inondent les campagnes depuis deux mois.

La spéculation a repris un très grand élan; M. Pereire a acheté à la ville de Paris, moyennant 7 millions et demi environ, tous les terrains qui s'étendent entre les Tuileries et la rue Saint-Honoré; depuis la rue des Poisses jusqu'au passage Delorme, en s'obligeant à élever de nouvelles constructions avant l'exposition universelle de 1855.

Les correspondances de Hong-Kong présentent l'insurrection chinoise comme sur le point d'être finie; son but définitif, la chute de la dynastie des empereurs manchoux. Peking serait décidément cerné par l'armée japonaise, et l'empereur, retenu dans la ville, ne pourrait manquer de tomber entre les mains des insurgés.

Le bey de Tunis a notifié, dans le port de La Valette, plusieurs navires pour transporter à Varna une division tunisienne de 10,000 hommes ainsi qu'un pareil de 13 pièces d'artillerie.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

La proclamation du président des Etats-Unis, à Londres des fauteurs d'expéditions secrètes contre Cuba, ne paraît pas jusqu'ici, destinée à exercer une grande influence sur l'esprit de ceux qu'elle avait la prétention de ramener au sentiment du droit et de la loi. Aujourd'hui, ils déclarent hautement leurs projets et en poursuivent hautement les préparatifs sans s'inquiéter ni des proclamations ni du gouvernement qui les lance.

Le commandant de l'expédition est un homme d'énergie et de talent, très populaire aux Etats-Unis, par suite de ses qualités brillantes et de ses habiles manœuvres lorsqu'il se trouvait à la tête d'une division de l'armée américaine dans la dernière guerre des Etats-Unis avec le Mexique.

Le nombre d'hommes qui se sont fait inscrire, et ont donné leur parole d'honneur de soutenir la cause ne peut être moindre de 50,000; ce sont tous hommes exercés au maniement des armes.

Les fonds qui se trouvent en ce moment dans la caisse des amis de la liberté cubaine se montent à près d'un million de dollars; huit vapeurs et quatre navires à voiles ont été mis à leur disposition, et sont en état de prendre la mer dans les 24 heures.

Nous reproduisons d'après le *Courrier des Etats-Unis* l'article suivant sur la marche des affaires militaires en Europe:

Nous concevons l'impatience bien légitime avec laquelle le public attend des nouvelles du théâtre de la guerre, nous croyons toutefois qu'en y réfléchissant, les plus pressés eux-mêmes reconnaîtront que, loin d'avoir à regretter aucune

